

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 32

Artikel: La dernière pensée de Weber : [suite]
Autor: Giron, Alfred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186512>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chacun était vivement touché, et s'intéressait au sort de cette victime innocente. Mais l'avocat de la partie adverse s'étant avisé de demander à l'enfant, ce qu'il avait à pleurer si fort: « Il me pince », répond le petit, au milieu de l'étonnement général.

Au banquet du tir fédéral de lundi, un des convives dit à son voisin: « Veuillez me passer les z'haricots. »

— On ne dit pas des z'haricots, répond le voisin, l'h est haspirée.

— Mille pardons, reprend le premier, la liaison est permise....

— Certainement, ajoute un autre, on dit bien des épinards !

LA DERNIÈRE PENSÉE DE WEBER.

V.

Elise de Mordreux était-elle morte ou seulement sans connaissance ?.... On la porta complètement inanimée dans la cabane de bains. En quelques mots rapides le jeune homme indiqua à sa mère les soins à donner à la pauvre noyée, puis il courut à Roche-Bonne chercher des secours.

Un hasard heureux lui fit rencontrer dans le chemin le docteur Bertel, qui se rendait à la villa des Sapins.

Dès qu'ils eut appris ce qui venait d'arriver. M. Bertel donna l'ordre au cocher de continuer à fond de train. Elise transportée par sa mère, l'institutrice et la femme de chambre, arrivait à la maison en même temps que lui.

— Madame, dit le docteur à Mme de Mordreux, Mme de Mordreux vit encore, mais n'allez pas vous réjouir trop tôt; sa vie ne tient qu'à un fil.

M. Bertel ne se trompait pas, et, par des soins d'une habileté incontestable, il eut le bonheur de rappeler la jeune fille à la vie.

Le bruit de l'accident, dont avait failli être victime Mme de Mordreux, se répandit avec la rapidité de l'éclair dans tous les environs. Dès le lendemain matin les de Crouilli arrivèrent à la villa des Sapins. Elise était couchée dans le salon sur une chaise longue. Bien qu'elle fut hors de danger elle refusa de recevoir leur visite. Mme de Mordreux écouta avec un sourire embarrassé les lieux communs que lui débitèrent le père et le fils.

— Ce qu'il y a de bien extraordinaire, répondit-elle cependant, c'est que nous ignorons à qui nous avons cette immense obligation.

Au même moment un domestique entra et remit une carte à Mme de Mordreux. C'était la vingtième depuis le matin. Par politesse elle la prit sans la lire, mais M. de Crouilli y avait jeté un regard à la dérobée et avait pâli. Il donna le signal du départ en se levant brusquement.

— Madame, dit-il, une affaire extrêmement importante nous rappelle à Paris, mais nous vous serions reconnaissants de nous envoyer le bulletin de la santé de Mme de Mordreux, bien qu'elle soit hors de danger.

Mme de Mordreux s'inclina sans rien promettre.

— Madame, dit après le départ des Crouilli le domestique qui attendait, le monsieur qui m'a remis cette carte et que j'ai fait entrer dans le petit salon y est toujours.

Alors Mme de Mordreux jeta un regard sur la carte et laissa échapper un cri de surprise. Le nom écrit arrachait un voile épais de devant ses yeux; il lui expliquait l'embarras des MM. de Crouilli dans plusieurs circonstances et leur brusque départ de tout à l'heure. La carte portait sous une couronne de comte.

ALBERT DE MONBRUN.

Mme de Mordreux s'élança vers la porte du petit salon et l'ouvrit.

— Venez, monsieur, venez voir pleine de vie et de reconnaissance celle que vous avez arraché à la mort d'elle au grand jeune homme brun.

Une émotion profonde, indéfinissable, avait animé les traits de Mme de Mordreux en apprenant qui était son sauveur.

— Merci! merci! répéta Elise en présentant sa main mignonne à M. de Montbrun avec un abandon charmant.

Puis la rougeur qui venait de couvrir ses joues disparut et la jeune fille reprit la blancheur mate avec des tons nacrés, qui lui était habituelle.

— Oh! monsieur, c'est le ciel qui vous a envoyé dans ce terrible moment, s'écria Mme de Mordreux avec effusion.

— Je ne sais trop, madame, si le ciel intervient dans ces choses-là, car il me semble qu'il serait plus simple pour lui de les empêcher, répondit Albert de Montbrun, je me promenais sur les miels, j'ai entendu vos cris de détresse et je suis accouru.....

M. de Montbrun demanda la permission de venir chaque jour prendre des nouvelles de Mme de Mordreux.

— Monsieur, les sentiments d'estime et de sympathie que vous m'inspirez déjà ne m'y engageraient pas que la simple reconnaissance me ferait un devoir de vous recevoir, répondit Mme de Mordreux.

— Mon cher Antoine, dit M. de Crouilli à son fils dans le trajet de Paramé à St-Malo, il faut chercher autre chose, Mme de Mordreux t'échappe.

J'en suis tout consolé mon père, répondit Antoine?....

— Quoi! quarante mille francs de rente?....

— Peuh!... Qu'est-ce que cela aujourd'hui?

— Oh! tu crois que ça se trouve si facilement.....

— Quand on est marquis de Crouilli, répondit Antoine avec une suprême fatuité, on trouve toujours une petite bourgeoisie pour vous apporter un million ou deux, quelque ruinié qu'on soit.

Le soir même MM. de Crouilli, père et fils, reprenaient le train pour Paris.

Cependant Elise de Mordreux ne se remettait pas. La terrible secousse, qu'elle avait éprouvée n'avait apporté aucun changement de son état mental. Elle était toujours rêveuse et mélancolique, plus encore peut-être qu'avant.

Excepté celles de M. Albert de Montbrun, elle refusait toutes les visites que s'empressaient de faire à la villa des Sapins, depuis l'accident de la grève, les dames des villas voisines. Sa seule récréation était les morceaux de musique que jouait sur le piano Mme Eugénie avec une âme d'artiste; sa seule distraction, les visites d'Albert.

Mme de Mordreux avait reconnu dans ce beau jeune homme un caractère loyal et modeste, une âme noble et pure et une belle intelligence. Ses goûts semblaient avoir beaucoup d'analogie avec ceux de sa fille. Elle savait que la fortune des de Montbrun était compromise dans un procès avec les de Crouilli; mais qu'importait? M. de Montbrun annonçait des goûts modestes et Elise était suffisamment riche pour deux. Mme de Mordreux aurait donc laissé les deux jeunes gens s'aimer sans obstacle. Les émotions d'un amour partagé pouvaient bien être le meilleur remède à la torpeur morale de sa fille.

(A suivre.)

En souscription: 3^{me} édition du **Voyage de Favey et Grognuz**. Prix pour les souscripteurs: 1 fr. 20; — en librairie, 1. fr. 50.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & Cie